Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 51 (1987)
Heft: 203-204

Nachruf: Nécrologies
Autor: Renzi, Lorenzo / Pfister, M. / Martin, Robert

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIES

ALBERTO LIMENTANI

Alberto Limentani est mort prématurément à Padoue le 26 avril 1986. Né en 1935, il était professeur titulaire de philologie romane à l'Université de Padoue ; c'est à Padoue qu'il avait étudié et qu'il revint après avoir enseigné aux universités de Cagliari et de Venise. Les romanistes d'Italie et d'ailleurs le connaissaient bien grâce à ses importantes contributions scientifiques dans le domaine de la littérature en ancien français et en ancien provençal, et à sa participation à de nombreux colloques, en particulier aux congrès internationaux de linguistique et de philologie romanes organisés par la Société de linguistique romane et à ceux de la Société Rencesvals (il faisait partie du Bureau de la première organisation et il avait été récemment élu vice-président de la deuxième). C'est à lui également que revint le principal mérite de l'organisation du IXe Congrès International de la Société Rencesvals, qui a eu lieu à Padoue et à Venise en 1982 et dont les Actes ont rapidement paru chez l'éditeur Mucchi à Modena (*Essor et fortune de la Chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin,* 2 vols, 1984, avec un Avant-Propos d'A. Limentani).

La mort, qui mit fin à une rapide maladie, a frappé A. Limentani en pleine maturité. Atteint par la maladie, il réussit pourtant à achever, avec l'aide d'un jeune disciple, Marco Infurna, son dernier livre, *L'epica,* une anthologie commentée d'études consacrées à l'épique romane du Moyen Age. Ce livre parut à Bologna, Il Mulino, en 1986, peu de jours avant sa mort.

La bibliographie de ses œuvres, qui paraîtra dans le premier numéro de 1987 de « Medioevo romanzo », est imposante : elle comprend plus de 100 titres, dont 10 livres, et nous savons que ce qu'il aurait encore écrit, et qu'il ne pourra plus écrire — combien de projets lui restait-il à réaliser ! —, aurait suivi les lignes fondamentales qui s'étaient clairement manifestées dans sa production, parfois dès ses premières études. Les genres narratifs constituent le centre constant de son intérêt et de son activité. Cela devait répondre sans doute à une nécessité profonde de son esprit, mais l'occasion en avait été la rencontre avec Boccace dès l'époque de son mémoire de *laurea,* en 1956. Il publia ensuite, en 1964, le *Teseida,* dans le 2e volume des œuvres complètes de Boccace, publiées par V. Branca (Milan, Mondadori). Mais déjà en 1962, dans le gros volume *Dal « Roman de Palemedés » ai Cantari di Febus-el-forte* (Bologne, Commissione per i testi di lingua), il commençait à étudier les rapports entre la littérature italienne médiévale et la littérature française.

Dans les mêmes années, il publia ses premières études consacrées au chroniqueur vénitien Martin da Canal, qui avait écrit ses *Estoires de Venise* en français entre 1267 et 1275, et aux romans provençaux de *Flamenca* et de *Jaufré*. A 30 ans, A. Limentani a donc déjà choisi les œuvres et les auteurs qu'il allait suivre pendant toute sa vie, même si cet éventail devait s'agrandir tout au long de ses années de recherche. Mais il a aussi tracé un plan de recherche auquel il demeurera fidèle toute sa vie : il se proposait en effet d'étudier la littérature narrative médiévale dans toutes ses dimensions (épique, romanesque, satirique, etc.), dans les différents pays, dans les différentes expressions linguistiques, dans les rapports de dépendance, enfin, les textes eux-mêmes entre eux. Au début, il plaçait Boccace au centre idéal de son dessein. Il visait également à l'étude de la continuation de cette tradition dans la littérature ultérieure, jusqu'à nos jours. Lecteur passionné des auteurs italiens contemporains, de Bassani et de Moravia surtout, il lui semblait que ce dernier représentait l'aboutissement naturel de la conception narrative de Boccace. Il consacra à Moravia un livre qu'il acheva en 1962 (*Alberto Moravia tra esistenza e realtà,* Venezia, Pozza). Toutefois, petit à petit, ce dessein trop net, cette conception trop rigide se nuança ; sa conception devint polycentrique : la tradition littéraire, qui lui apparaissait auparavant sous la forme ordonnée d'un arbre, prit celle d'une nébuleuse.

Le domaine provençal l'attira de façon particulière. Il publia une édition partielle de *Flamenca* (*Novas de Gillem de Nivers* (« *Flamenca* »), Padoue, Antenore, 1965). Le recueil de ses études sur la littérature narrative provençale, qui prit le titre de *L'eccezione narrativa. La Provenza medievale e l'arte del racconto* (Torino, Einaudi, 1977), représente le mieux sa grande érudition et, en même temps, témoigne de la profondeur et de la rigueur de son approche critique.

Publiée quelques années plus tôt, l'édition interprétative des *Estoires de Venise* (Florence, Olschki, 1972), avait été la preuve la plus complète de ses capacités philologiques. En plus de 800 pages, A. Limentani avait publié et traduit la chronique de Martin da Canal, complétant ce travail par une introduction générale, par l'étude de la langue (conduite suivant le schéma de la grammaire historique), par un glossaire linguistique et par une liste des noms de personnes et de lieux.

Toujours au cours des années soixante il appliqua son esprit à l'étude de l'œuvre de Jean Renart (dont il publia une élégante édition du *Lai de l'ombre,* avec traduction, Turin, Einaudi, 1970), et des *fabliaux* (Rutebeuf, *I fabliaux,* Introduzione e traduzione di A.L., Venezia, Corbo e Fiore, 1976 ; *Prospettive sui Fabliaux,* a c. di A.L., Padova Liviana, 1976). Il s'est intéressé aussi à l'épique espagnole, consacrant son attention au *Cid*. Mais Alberto Limentani se sentait à son aise surtout dans les domaines italien et français. Il publia surtout de nombreuses contributions à l'étude du poème l'*Entrée d'Espagne,* œuvre d'un auteur anonyme padouan qui l'avait écrit en français vers 1300 : dans le domaine

frontalier constitué par les œuvres d'auteurs d'Italie du Nord écrivant en français, Alberto Limentani se mouvait avec la plus grande aisance. Il est dommage qu'il n'ait pu nous donner le livre d'ensemble, auquel il songeait depuis longtemps, sur l'*Entrée d'Espagne*.

A. Limentani n'avait pas été insensible aux sollicitations du débat littéraire et linguistique qui a renouvelé, dans les années '60 et '70, le climat culturel de nos pays. Trop prudent, mais surtout trop fidèle à sa profession de médiéviste, pour se jeter dans la théorie pure, A. Limentani prit pourtant passionnément part aux débats qui animaient les rencontres internationales, mais aussi le cercle interdisciplinaire de l'Université de Cagliari, qu'il contribua à fonder, et le cercle de philologie et de linguistique fondé et dirigé à Padoue par son maître, Gianfranco Folena, dont il fut l'un des participants les plus fidèles et l'un des animateurs les plus actifs. Parmi tous les sujets de discussions, c'était peut-être celui de l'intertextualité qui le passionnait le plus, lui justement qui s'était consacré, comme nous l'avons rappelé, à l'étude de la tradition narrative médiévale. Quelle est la véritable nature du rapport existant entre une œuvre, ou un motif, et ses « sources », comme disaient les philologues du siècle passé ? Je citerai à ce propos un passage tiré d'une étude mineure, mais non de moindre envergure, dédiée aux reflets possibles du *Milione* de Marco Polo dans l'*Entrée d'Espagne* (« *Entrée d'Espagne* » *e* « *Milione* », in *Scritti linguistici in onore di G. B. Pellegrini,* Pisa, Pacini, 1983, vol. I, pp. 416-417) :

> Caduto il contesto naturalistico da cui era stata emanata, la nozione di « fonte » ha subito i vari ammodernamenti ricordati all'inizio, ma non ha potuto essere liberata da una sua intrinseca contraddittorietà, che anche spunti di ricerca limitati come quelli suesposti non mancano di evidenziare. Vale in linea di massima il principio che, quanto più uno scrittore giunge a padroneggiare il modello che lo interessa, tanto più l'utilizzazione di questo ne fa sparire l'impronta ; l'episodio più saliente di mediazione letteraria è così sottratto alla percezione del lettore, o, meglio, alla sua possibilità di documentare impressioni d'insieme (altra cosa è ciò che chiamerei « rimozione della fonte », che è frutto di precisa volontà). Astrattamente parlando, la ricerca delle fonti dà buon esito là dove conta di meno.

Ces lignes sont certainement un bon exemple de la finesse critique d'A. Limentani, et aussi de son esprit paradoxal et de son humour subtil. On y reconnaît, au-delà de l'érudit et du spécialiste, l'intellectuel de grande classe.

Une autre façon de s'interroger sur les problèmes de notre discipline, a été pour A. Limentani d'en étudier l'histoire. Sa dernière activité comprend une série d'excellents travaux consacrés à l'histoire de la philologie romane en France et en Italie au XIXe et au début du XXe s. Venant d'un savant à la solide sensibilité historique, ces études s'efforcent de replacer l'œuvre des savants dans leur contexte non seulement scientifique, mais aussi social et

politique. Les travaux qu'il consacra, entre autres, à Paul Meyer, à Francesco Novati, à Ugo Angelo Canello (*Ancora sulle traduzioni dalle letterature d'oc e d'oil,* « *Girart de Roussillon, Meyer e Bédier,* in *Mittelalterbilder aus neuer Perspektive,* Munich, Fink, 1985, pp. 430-437 ; *Paléographie, épopée et affaire Dreyfus. Quelques remarques sur le thème : P. Meyer et les chansons de geste,* paru dans les Actes du Xe Congrès International de la Société Rencesvals (Strasbourg 1985), *Senefiance* 20-21, 1987, pp. 815-842 ; *Francesco Novati condirettore del Giornale Storico,* in *Cent'anni del Giornale Storico della letteratura italiana,* Torino, Loescher, 1985, pp. 188-213 ; « *Il metodo, soltanto il metodo* ». *Canello visto da Crescini (e da noi),* in *U. A. Canello e gli inizi della filologia romanza in Italia,* p. par A. Daniele et L. Renzi, à paraître chez Olschki, Florence) sont exemplaires à ce propos.

Alberto Limentani traite les problèmes de méthode, de contenu, d'éthique professionnelle, que se sont posés ces grands philologues du passé dans des moments cruciaux du développement de notre discipline. Il souligne l'influence qu'ils ont eue, en tant que savants et en tant qu'organisateurs de la culture, sur leur temps et sur la société de leurs pays.

A. Limentani, homme doux, calme et gentil — quiconque l'a connu le sait — admirait entre tous le bourru et irascible Paul Meyer. Certes, Meyer représente, à notre époque en mal de certitudes, la sobre et sévère certitude du positivisme. Mais il représentait surtout pour A. Limentani l'homme dont Proust disait dans *Jean Santeuil,* qu'il « a pour profession de rechercher la vérité dans les écritures. »

Padoue. Lorenzo RENZI

HELMUT STIMM (1917-1987)

Nous déplorons le décès inattendu de Helmut Stimm, survenu le 30 mars 1987, à Munich, peu avant son 70e anniversaire.

Helmut Stimm avait fait ses études à Tübingen et à Paris. Il avait passé son doctorat en 1951, sous la direction d'Ernst Gamillscheg à Tübingen. Après avoir assuré une vacance de chaire à Heidelberg, il fut nommé en 1957 à la chaire de philologie romane qui venait d'être créée à l'Université de la Sarre.

Huit ans plus tard, on lui offrit la chaire de Gerhard Rohlfs à Munich, ce qui constituait un honneur insigne. Depuis 1964, le défunt était membre correspondant de l'Académie des Sciences et de la littérature de Mayence et depuis 1971, membre de l'Académie des sciences de Bavière.

Ceux qui connaissaient personnellement le défunt appréciaient son affabilité et son esprit de justice. Son sens très prononcé du devoir le poussait à exiger

beaucoup de lui-même et de ses collaborateurs. Ceux qui faisaient partie du cercle restreint de ses amis pouvaient compter sur sa confiance, sa compréhension et son aide active.

A la remise des Hommages Helmut Stimm, à l'occasion de son 65e anniversaire, ouvrage qui porte le titre caractéristique de « Faits et théories », les deux éditeurs ont bien caractérisé la position scientifique de leur maître : « Chez Helmut Stimm, la connaissance précise des faits et leur examen consciencieux et quasi affectueux ne s'associent nullement à une hostilité à la théorie ; au contraire, ils s'accompagnent d'une ouverture fondamentale aux nouveaux modèles linguistiques ainsi qu'à la volonté et à la capacité d'appliquer avec une prudence sceptique de nouvelles méthodes, et pas seulement les méthodes éprouvées. Helmut Stimm avait le courage de jeter un pont entre les 'Anciens' et les 'Modernes' sans abandonner trop précipitamment les positions traditionnelles ; c'est ce qui caractérise de larges secteurs de sa recherche et a contribué tout particulièrement à enrichir son enseignement si varié et multiple ; citons par exemple ses cours et séminaires sur les problèmes du français et de l'espagnol modernes ; cette richesse apparaît encore plus dans les domaines classiques de la linguistique historique, qui ne sont pas toujours aisés à enseigner. »

L'activité scientifique de Helmut Stimm comprend trois domaines de recherche dans lesquels il a donné des impulsions décisives à la linguistique romane. Ses premiers travaux sont consacrés à l'ancien francoprovençal : « Studien zur Entwicklungsgeschichte des Frankoprovenzalischen » (doctorat, 1952), « Lexikalisches aus dem Altfrankoprovenzalischen » (1952), « Altfrankoprovenzalische Übersetzungen hagiographischer lateinischer Texte aus der Handschrift der Pariser Nationalbibliothek fr. 818, Prosalegenden » (1955).

Tout au long de sa carrière de chercheur, qui a dure presque quatre décennies, Helmut Stimm a consacré des études approfondies à l'ancien francoprovençal et à l'ancien provençal. Les titres suivants en témoignent : « Mots francoprovençaux dans le Mariale du manuscrit Bibl. Nat. 818 » (1966), « Lexikalischer Kommentar zur sog. poitevinischen Katharinenpassion » (1966), « Notes sur le lexique de l'ancien francoprovençal » (1973), « Concordances lexicales entre Girart de Roussillon e les Légendes e Miracles francoprovençaux » (1974). Depuis les années soixante, Helmut Stimm travaillait à un projet d'envergure, la révision des dictionnaires d'ancien provençal de Raynouard et de Levy. Ces dix dernières années, il avait réduit ce projet à un « Dictionnaire étymologique de l'ancien provençal », qui devait comprendre trois ou quatre volumes ; avec le concours de la « Deutsche Forschungsgemeinschaft », il a travaillé à la rédaction de cet ouvrage jusqu'à la veille de sa mort. Il a traité des problèmes particuliers qui se posaient lors de la rédaction de certains articles dans une série de « Berichtigungen und Ergänzungen zur altprovenzalischen Lexikographie », par exemple dans la « Zeitschrift für französische Sprache und Literatur », v. 86 (1986), pp. 238-258. Les premiers articles de ce dictionnaire sont rédigés et seront publiés. Il reste à

espérer que cet excellent projet de dictionnaire pourra être réalisé dans l'esprit de Helmut Stimm.

Peu avant son doctorat, Helmut Stimm avait développé et approfondi un domaine de recherche de son maître Ernst Gamillscheg, à savoir les contacts entre le germanique et le roman ainsi que l'étude du superstrat francique. Il a écrit des travaux d'une portée méthodologique fondamentale sur l'influence de ce superstrat et sur les phénomènes d'interférence : « Doppelformen germanischer Verba auf *-jan* im Galloromanischen » (1955), « Germanisches Wortgut im Galloromanischen » (1957), « Die galloromanische Sippe von germ. **glada* » (1958), « Die romanischen Wörter für 'frei' » (1967), « Fränkische Lehnprägungen im französischen Wortschatz » (1968).

Durant sa longue carrière d'enseignant et chercheur, Helmut Stimm a toujours lancé un appel visant à ne pas négliger la dimension historique de la linguistique et à l'incorporer dans une étude intégrale de la langue. L'intérêt qu'il portait à la géographie linguistique et à l'examen des rapports entre langues romanes l'ont amené à étudier de manière approfondie des langues romanes mineures, notamment le rhétoromanche et le dialecte sursilvain. De nombreux travaux de la fin de sa vie sont consacrés à ces problèmes : « Medium und Reflexivkonstruktion im Surselvischen » (1973), « Zu einigen syntaktischen Eigenheiten des Surselvischen » (1976), « Zur Entstehung der Verbalendung *-el* (1. Pers. Sing.) im Surselvischen » (1980), « Satz-Periphrasen mit *habere* im Bündnerromanischen (Surselvischen) » (1980), « Über *ja* und *schon* im Rätoromanischen Graubündens » (1981). L'oraison en sursilvain que son ami le Père Ambros a prononcée sur sa tombe ont montré également les attaches étroites que le défunt avait avec le monastère de Disentis et avec la langue sursilvaine.

L'œuvre scientifique de Helmut Stimm mérite d'autant plus le respect qu'il a assumé de surcroît de multiples tâches : depuis 1971, il éditait la « Zeitschrift für französische Sprache und Literatur » et était consulté pour avis par diverses commisions pour la promotion de la science.

Lorsque l'Université de la Sarre quitta la tutelle de l'Université française, Helmut Stimm fut élu doyen de la Faculté des lettres. Elu par la suite recteur de la même Université (1960-1962), puis vice-recteur (1963-1964), il réussit à jeter de nouveaux fondements pour les relations entre l'Université de la Sarre et les universités françaises voisines, relations qui avaient souffert des événements politiques des années cinquante. Ses mérites dans ce domaine lui valurent d'être nommé Officier des Palmes Académiques en 1966. En 1968, la Faculté des lettres de l'Université de Munich l'avait élu doyen ; à cette époque si difficile pour le destin de l'Université (1969/70), il aurait dû être élu recteur, mais il avait ressenti cette responsabilité administrative comme un sacrfice trop lourd aux dépens de la science, qu'il considérait comme sa véritable tâche. Durant toute sa vie, il a souffert d'avoir été contraint de sacrifier trop de temps à autre chose ; ce furent tout d'abord neuf années passées au service militaire, à la guerre et en captivité, et plus tard ce furent ses fonctions de direction certes honorables mais absorban-

tes qui lui firent craindre que le temps ne suffît pas pour réaliser tous ses projets.

Son décès inattendu a mis un terme brutal à la recherche de Helmut Stimm. Les études romanes viennent de perdre l'un de leurs représentants les plus illustres, et ses collègues qui lui étaient attachés déplorent la perte d'un ami très estimé et respecté (*).

Sarrebruck. M. PFISTER

PAUL IMBS

M. Paul Imbs nous a quittés le 27 avril dernier, à l'âge de 79 ans, emporté par une brève maladie, en pleine lucidité de pensée. Une grande émotion étreignait l'assistance qui s'était rendue nombreuse aux obsèques dans l'église paroissiale que depuis si longtemps il fréquentait à Nancy. Tous avaient conscience qu'un homme exceptionnel venait de disparaître. M. Imbs était un savant de premier plan, une personnalité à la fois imposante et d'une généreuse humanité.

Sa carrière a été à son image, faite de droiture et de foi. Né en 1908, à Sélestat, fils de boulanger, profondément attaché à sa province natale, il avait de l'Alsacien le parler sans détours et le naturel heureux. Il fit toutes ses études au Collège de Sélestat, puis au Lycée Fustel-de-Coulanges à Strasbourg, enfin à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg. Une intelligence rayonnante que la volonté d'approfondir toute chose éloignait de la facilité, une capacité de travail hors du commun jointe à une volonté que rien ne décourageait l'ont conduit aux charges les plus importantes dans l'enseignement et dans la recherche. Agrégé de grammaire en 1932, M. Imbs a d'abord été professeur de lycée à Lille (1931-1933), à Strasbourg (Lycée Kléber, 1933-1938), puis à Saint-Maur-des-Fossés (1938-1944). Appelé à la suppléance de Mario Roques à l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses en 1943, puis à celle de Robert-Léon Wagner à Caen, en 1944, il entra ensuite à la Faculté des Lettres de Strasbourg, en 1948, et il y exerça comme maître de conférences (1948-1952), puis comme professeur sans chaire (1953), enfin comme professeur tituaire de philologie romane (1954-1960).

En 1960, M. Imbs, nommé Recteur de l'Académie de Nancy, fonda dans cette ville le « laboratoire propre » du CNRS dénommé en son temps « Centre de recherche pour un Trésor de la langue française », et devenu depuis l'Institut National de la Langue Française (INaLF). Il le dirigea jusqu'à sa retraite en

(*) Je remercie mon collègue M. Pierre Leclère de la traduction de ce texte.

1977. Elu à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1973, M. Imbs a notamment prononcé, en 1984, devant les cinq Académies réunies, un discours important sur Rivarol et sur l'« universalité » de la langue française.

Paul Imbs laisse une œuvre scientifique considérable — linguistique, philologique et plus encore lexicographique. Sa thèse sur « les propositions temporelles en ancien français » a largement contribué au renouveau des études de syntaxe. Il avait de l'ancien français une connaissance intime. Marqué par les idées de Gustave Guillaume, il a su découvrir le contenu en langue des diverses conjonctions temporelles et démonter admirablement les mécanismes combinatoires et tous les effets qui en résultent. Achevé dès 1952, année de soutenance de sa Thèse d'Etat, l'ouvrage est paru aux Belles Lettres en 1956. L'auteur était déjà connu par de nombreux articles et surtout par l'excellent opuscule de 1953 sur « le subjonctif en français moderne », un livre d'une clarté exemplaire, qui fait excellemment le point de la question et propose l'hypothèse féconde du « mode corrélatif ». En 1960 paraît *L'Emploi des temps verbaux en français moderne* qui inaugure la brillante collection de la « Bibliothèque française et romane » (Klincksieck), collection du Centre de Philologie romane de l'Université de Strasbourg que M. Imbs a fondé en 1956. Le système proposé, d'une robuste simplicité, permet d'illustrer commodément l'éventail étendu des effets de sens qu'autorisent les temps grammaticaux du français. Bref, Paul Imbs a eu le mérite, dans les années 50, de promouvoir, avec des linguistes comme Robert-Léon Wagner et Gérald Antoine, une approche du langage solidement fondée sur l'examen attentif des textes, nourrie par la tradition des études historiques et largement ouverte sur une sémantique unifiée des morphèmes grammaticaux.

L'apport du linguiste ne doit pas faire oublier l'œuvre du philologue. Organisateur de colloques (en particulier de l'important colloque international du CNRS qui s'est tenu à Strasbourg en 1954 sur « les romans du Graal aux XIIe et XIIIe siècles »), éditeur de textes (*Trois fabliaux du Moyen Age,* Strasbourg, Soc. des Bibliophiles de l'Est, 1956), Paul Imbs a consacré à la littérature médiévale de nombreuses études où s'allient à la connaissance parfaite de la langue dans toute la diversité de ses dialectes une rare familiarité avec la civilisation, les arts et les courants philosophiques de l'époque. Parmi ses auteurs de prédilection, on citera Chrétien de Troyes, Villon et surtout Guillaume de Machaut. M. Imbs a laissé une édition quasiment achevée du *Voir Dit,* avec une traduction intégrale en français moderne. Il y travaillait depuis plusieurs années. Elle sera publiée par la Société des Anciens textes français.

Mais c'est évidemment dans le domaine de la lexicographie que Paul Imbs a donné le meilleur de lui-même. Il a fallu un courage, une volonté et une foi à peine imaginables pour se lancer dans l'immense entreprise du *Trésor de la langue française.* Dès 1957, M. Imbs a organisé à Strasbourg un Colloque décisif (Actes publiés sous le titre de *Lexicologie et lexicographie françaises et romanes, Orientations et exigences actuelles,* Paris, CNRS, 1961). Convaincu du parti que l'on pouvait tirer des traitements informatisés, confiant dans le travail collectif,

il s'est dépensé avec une admirable énergie, porté par l'enthousiasme de ses convictions et — il faut le dire — doué d'un rare pouvoir de persuasion. En 1964, le Centre de recherche pour un Trésor de la langue française a été doté d'un puissant matériel électronique, un « Gamma 60 » de la Cie Bull. Plus d'une centaine de collaborateurs ont pu être recrutés au fil des années, documentalistes, rédacteurs, informaticiens. Aujourd'hui, comme on sait, la rédaction du *TLF* touche à sa fin. Une gigantesque banque de données textuelles s'est constituée : le français est, dans ce domaine, la langue la plus favorisée du monde. Paul Imbs a eu la chance de passer le flambeau à Bernard Quémada qui, aidé par Gérard Gorcy (à qui M. Imbs avait, dès les débuts, confié d'importantes responsabilités), a su donner à l'entreprise une impulsion nouvelle.

M. Imbs considérait le *TLF* comme l'œuvre essentielle de sa vie. Il en a assuré personnellement la direction jusqu'au tome VII. Pendant vingt ans, il a affronté les difficultés, inévitablement liées à une expérience aussi novatrice, avec une constance, une fermeté et une ardeur qui emportent l'admiration.

Savant éminent, M. Imbs possédait aussi les plus grandes qualités humaines. C'était un travailleur infatigable, d'un optimisme communicatif. Il écoutait avec une patiente attention et savait redonner confiance ; il aimait la vie et les gens. Jamais on ne sortait découragé de son bureau : avec lui, les idées jaillissaient, parfois un peu irréalistes, mais toujours généreuses et stimulantes. Cet homme de conviction, chrétien pratiquant tout au long de sa vie, excellait à découvrir en chacun les qualités qui font la valeur d'une personne. Il savait respecter tout effort loyal dans la recherche d'une vérité. En même temps, il exerçait une sorte de fascination par l'étonnante faculté qu'il avait d'aller à l'essentiel. Malgré la familiarité chaleureuse de son accueil, M. Imbs était une figure impressionnante. Personnellement, ma dette à son égard est si grande qu'il me serait bien difficile de dire la gratitude que je lui porte. Je garde en moi-même le souvenir des longs entretiens que j'ai eus avec lui et qui ont été déterminants pour tout le reste de ma vie.

En 1973, un volume de *Mélanges* lui a été dédié (*). Une plaquette éditée par le Centre de Philologie romane (extraite de la *Brochure-Programme,* Strasbourg, 1973, fasc. 18) rassemble les allocutions prononcées. On y retrouvera avec émotion l'immense sympathie dont M. Imbs était entouré. Son exemple restera vivant et son œuvre exceptionnelle continuera longtemps de porter ses fruits.

Paris. Robert MARTIN

(*) Il comporte en particulier (pp. 13-22) une bibliographie complète à cette date, établie par Eveline MARTIN et Georges STRAKA.

XIXe CONGRÈS INTERNATIONAL DE LINGUISTIQUE ET PHILOLOGIE ROMANES

Santiago de Compostela, 4-9 septembre 1989

Résumé de la 1re circulaire

Conformément au vœu émis par l'Assemblée générale de la Société de Linguistique Romane, réunie à Trèves le 23 mai 1986, et à la suite de la décision prise par le Bureau de la Société, le XIXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes aura lieu, du 4 au 9 septembre 1989, à Santiago de Compostela. Pour la première fois, il se tiendra en Galice, à Santiago, centre du fameux pèlerinage de saint Jacques, dans le Finisterre de la vieille Romania. Il sera organisé, en étroite collaboration avec la Société de Linguistique Romane, par l'Université de Santiago. Le Congrès sera placé sous la présidence de Max Pfister, président de la Société.

Comité d'organisation : José Manuel Díaz, Camilo Flores, Ramón Lorenzo (secrétaire), Emilio Montero, Antón Santamarina, Darío Villanueva, José María Viña.

PROGRAMME SCIENTIFIQUE

Le programme scientifique du Congrès se composera de onze sections dont chacune commencera en principe par une table ronde. Les thèmes de ces sections seront choisis de façon à susciter une discussion approfondie des principaux courants actuels de la linguistique et de la philologie romanes. Chaque section est sous la responsabilité d'un comité scientifique qui en déterminera le programme et se chargera de son fonctionnement.

I. *Linguistique théorique et linguistique synchronique*
II. *Lexicologie et métalexicologie*
III. *Linguistique pragmatique et sociolinguistique*
IV. *Dialectologie et géographie linguistique*
V. *Grammaire historique et histoire de la langue*
VI. *Galicien*
VII. « *Romania nova* »
VIII. *Onomastique*
IX. *Philologie médiévale et de la Renaissance*
  A. *Critique textuelle et édition de textes*
  B. *Histoire et critique littéraires*
X. *Histoire de la linguistique et de la philologie romanes*
XI. *Travaux en cours et programmes de recherche nationaux et internationaux.*

Il y aura en outre trois séances plénières :

1. *La place du galicien dans les langues romanes*
2. *État actuel et perspectives de la linguistique romane*
3. *Méthodologie de l'édition de textes.*

COMMUNICATIONS

Les communications ne pourront pas dépasser la durée de 20 minutes. Elles seront suivies de discussion pendant 10 minutes. Plusieurs communications